Althusser en Haïti. De Port-au-Prince au polder Marie-Anne

Marie-Anne Paveau, Université de Paris 13-Nord

pour Carole Vernet

Que le langage en tant qu'outil fasse toujours défaut, cela est patent et il n'y a guère plus à en dire (Paul Henry, *Le mauvais outil*)

En Guyane française, il existe un endroit appelé *Marie-Anne*, auquel on accède en remontant le Mahury à partir de la Pointe Diamant au-delà de Dégrad des Canes. Sur la carte de Cayenne IGN numéro 4713 au 1 : 25 000^e, série bleue, on trouve un « Dégrad Marie-Anne » et plus loin dans les terres un « Ancien polder Marie-Anne » (sur d'autres cartes, c'est orthographié autrement, *Marianne*, comme sur celle ci-dessous, en bas à droite). *Dégrad*, en créole de Guyane, ça veut dire « embarcadère ».

La Guyane française a connu une période de poldérisation dans les années 1960-1970, sous l'influence des Hollandais de la Guyane d'à côté. Il existe plusieurs études de l'ex-ORSTOM concernant des mesures de salinité sur différents futurs polders de Guyane ; un « Bref rapport sur les terres bases de l'est de la Guyane » de 1951, archivé sur le site de l'IRD, mentionne ces projets sur le poldérisation. Ce furent en général des échecs.

Pour des raisons inconnues, mais sans doute liées à cette manière qu'ont les militaires de nommer leurs lieux de travail ou de combat des prénoms de leur femme (on se souvient des points d'appui de Diên Biên Phu, *Huguette*, *Brigitte*, *Gabrielle*, *Anne-Marie*, qui portaient le nom de femmes et de fiancées des combattants), ce polder a été nommé *Marie-Anne*. Au milieu des années 1960, l'armée française a eu pour mission d'y construire un village destiné à des Hmongs, et ce village s'appelait aussi *Marie-Anne* (des maisons, des bananeraies, de l'herbe à éléphant...). Il y avait également un dégrad, baptisé du même nom : le rapport de 1951 mentionne un « dégrad Marianne ». Ce prénom a dû plaire au jeune officier qui dirigeait ce chantier à l'époque. *Marie-Anne*, c'est donc un polder, un village, un dégrad et moi.

Marie-Anne, Guyane française, 1964

C'est un cours sur Althusser et l'analyse du discours dite « française », donné en Haïti en 2006, qui m'a menée sur ce bout de terre dont je porte le nom. Contactée par Frédéric Torterat, qui avait passé quelques années à Port-au-Prince à la FLA (Faculté de linguistique appliquée), et qui poursuivait une collaboration étroite avec ses anciens collègues haïtiens, j'avais accepté cette mission, et prévu de rentrer par la Guyane, où m'attendait un petit travail d'onomastique généalogique.

À Port-au-Prince, j'ai été accueillie par Pierre Vernet, doyen de la FLA, linguiste créoliste passionné et militant, véritable figure intellectuelle de la grande île. J'ai un souvenir contrasté de ce séjour, difficile à inscrire dans ma mémoire,

impossible à mettre en mots ici. Je n'ai pas souhaité, pour ces hommages, rédiger un texte scientifique coupé de mes fortes impressions haïtiennes et du souvenir concret de Pierre et de Carole, je ne suis pas non plus capable d'écrire d'abondance. C'est pour cela sans doute que j'ai choisi des images, bien plus parlantes, parfois, que les écritures.

J'avais proposé un séminaire d'analyse du discours avec un programme assez large, qui me permettait de balayer les différents courants en prenant en compte les facettes historique et épistémologique.

<p>Université de Paris 13 – EA 3119 Céditec U. Paris 12</p> <p>Faculté de linguistique appliquée – Port-au-Prince 2006</p> <p>♦ Titre du cours</p> <p>Analyse du discours. Histoire, épistémologie, modélisation.</p> <p>♦ Programme indicatif</p> <p>1. Les premières approches du mot en contexte (années 1920)</p> <ul style="list-style-type: none"> – Edward Sapir et le système expressif – Bronislaw Malinowski et le contexte anthropologique – Mikhaïl Bakhtine et le dialogisme <p>2. De la <i>discourse analysis</i> à l'analyse du discours (années 1950)</p> <ul style="list-style-type: none"> – L'« invention » de Zellig Harris : <i>discourse analysis</i> – Discours suivi et analyse transphrastique : enjeux épistémologiques – L'interprétation française : la question des idéologies <p>3. La sémantique discursive (autour de Michel Pécheux, années 1960-70)</p> <ul style="list-style-type: none"> – Langage et marxisme, l'inspiration althussérienne – L'analyse automatique du discours, l'utopie mécanique – La sémantique et la coupure saussurienne <p>4. Le discours et les sciences humaines : la conjoncture structuraliste</p> <ul style="list-style-type: none"> – Discours et histoire : Michel Foucault – Discours et psychanalyse : Jacques Lacan – Discours et philosophie : Louis Althusser <p>5. Quelques concepts fondamentaux de l'analyse du discours, leur genèse et évolution (années 1970-1980)</p> <ul style="list-style-type: none"> – Discours (vs langue, vs parole, vs texte) – Formation discursive – Interdiscours et intradiscours – Préconstruit et oubli – Mémoire discursive <p>6. Évolutions conceptuelles et extensions disciplinaires (années 1990-2000)</p> <ul style="list-style-type: none"> – Le tournant réflexif : non-coïncidence du dire et division du sujet (Jacqueline Authier) – Les types et les genres de discours : de la grammaire de texte (Teun van Dijk) à l'analyse textuelle des discours (Jean-Michel Adam) – La notion de communauté (discursive, translangagière, de communication) <p>7. Nouvelles interrogations, nouveaux territoires</p> <ul style="list-style-type: none"> – La question du corpus : la construction des observables – Éthique langagière ou éthique linguistique : engagement du chercheur et morale du discours – Analyse du discours et cognition sociale : la question des cadres prédiscursifs collectifs

Je me souviens que les étudiants ont été intéressés et même parfois fascinés, en tout cas très frappés par la dimension politique de l'analyse du discours, en particulier celle dans la lignée de laquelle je travaille, la théorie dite « française », d'inspiration althussérienne et lacanienne. Je comprenais, bien sûr, pour quelles raisons, mais, née dans une démocratie, ayant séjourné dans quelques dictatures sous

la protection de l'État français et dans les enclos de l'armée française (Djibouti, par exemple), je me suis rendu compte en écoutant les étudiants de la FLA que je ne savais rien de l'absence de liberté, de la violence ordinaire, de la privation des droits, et aussi de la privation du confort minimal. Certains de mes étudiants dormaient en cours, et, bêtement européenne, cela m'agaçait. Pierre et Carole m'expliquaient avec douceur : le temps important du trajet jusqu'à l'université, la faim, la fatigue. Je pense que je n'ai pas mesuré non plus ce que les lectures que je leur proposais leur *faisaient*, littéralement. Je leur ai donné le résumé par Althusser des principes du *Manifeste du parti communiste* de 1847-1848. Nous avons travaillé sur le célèbre « Idéologie et appareils idéologiques d'État », et en particulier, sur ce passage non moins célèbre :

Je dirais dans une première formule : toute idéologie interpelle les individus concrets en sujets concrets, par le fonctionnement de la catégorie de sujet. [...]

Nous suggérons alors que l'idéologie « agit » ou « fonctionne » de telle sorte qu'elle « recrute » des sujets parmi les individus (elle les recrute tous), ou « transforme » les individus en sujets (elle les transforme tous) par cette opération très précise que nous appelons *l'interpellation*, qu'on peut se représenter sur le type même de la plus banale interpellation policière (ou non) de tous les jours : « hé, vous, là-bas ! ». [...]

L'expérience montre que les télécommunications pratiques de l'interpellation sont telles, que l'interpellation ne rate quasiment jamais son homme : appel verbal, ou coup de sifflet, l'interpellé reconnaît toujours que c'était bien lui qu'on interpellait (Althusser, 1970, « Idéologie et appareils idéologiques d'État, notes pour une recherche », *La pensée. Revue du rationalisme moderne*, 151, juin 1970, Paris, 3-38).

Cette interpellation, on en a discuté des heures. Ils ont aimé Althusser, et Althusser les aurait aimés également. Ils posaient d'innombrables questions liées à l'action politique auxquelles j'avais du mal à répondre, et je me sentais impuissamment théoricienne. Mais ce que j'ai perçu, en tout cas, et gardé précieusement dans le trésor de ma mémoire, c'est leur énergie révolutionnaire et leur ardeur combattante. Jamais un de mes exposés sur la théorie du discours n'avait produit cet effet-là. Je pense qu'enseigner à Port-au-Prince a modifié mon rapport à l'enseignement et même à la recherche. La réalité est entrée dans mon travail.

De Pierre, dont je viens de parler à travers ses étudiants, je n'ai que peu de souvenirs précis et en même temps ils sont omniprésents. Pierre est pour moi un halo.

Pierre *est* Haïti, en quelque sorte, quand je pense à mon séjour. C'est Pierre qui me vient à l'esprit s'il s'agit de l'enseignement, du créole, du français, de la politique, des régimes autoritaires successifs de l'île, de l'héritage des makoutes, et surtout de cette incroyable énergie qu'il a déployée pour monter des enseignements que cette maudite île n'était pas prête à accepter sans batailler. Mais c'est avec Carole que j'ai passé le plus de temps ; c'est Carole qui accompagne mes impressions les plus concrètes, celles qui se sont corporellement imprimées. C'est à Carole que je dois le goût des mangues.

Haïti, l'île-colline

Le goût des mangues

Pierre est mort le 12 janvier 2010 avec certains de ses étudiants sous les décombres de l'université, et aujourd'hui, c'est à Carole que je pense.

Paris, le 7 septembre 2012